

sition est double : elle doit détruire progressivement, par l'auto-éducation des masses et secondairement par la violence, les survivances idéologiques nées de la division de la société en classes et de l'économie monétaire ; mais elle doit *en même temps* engendrer un énorme développement des forces productives qui permettra le plein épanouissement du socialisme.

C'est la nécessité de la *réalisation simultanée de ces deux tâches* qui est la source des problèmes et des contradictions caractéristiques de cette époque historique. De là découlent :

— la survie des catégories marchandes en même temps que leur dépérissement progressif jusqu'à leur disparition ;

— la survie d'une certaine division de la société en classes (prolétariat et paysannerie), elle aussi commençant à dépérir ;

— la nécessité d'un Etat de dictature du prolétariat qui dépérit progressivement, en se bornant à empêcher les anciennes classes possédantes de reprendre le pouvoir, tout en réglementant la vie économique quotidienne de façon à assurer l'accumulation socialiste sans laquelle la construction de la société nouvelle serait impossible. Il est clair que la rapidité avec laquelle l'Etat dépérit ne dépend pas seulement des luttes sociales intérieures, mais aussi du rapport des forces au niveau international.

Le dépérissement de l'Etat s'accompagne donc de certaines formes nécessaires de coercition sur les processus économiques, et donc, et c'est là le point le plus difficile à accepter, *de certaines déformations bureaucratiques inévitables*.

On ne pourrait imaginer l'absence totale de ces déformations bureaucratiques qu'en admettant que l'ensemble du prolétariat soit capable, dès le lendemain de la prise du pouvoir, de gérer de façon collective tous les niveaux de la vie sociale. Cette possibilité n'existe malheureusement pas, et ne pas le comprendre, c'est finalement rendre au capitalisme un formidable hommage : le capitalisme, qui précède l'époque de transition, aliénant les travailleurs dans tous les domaines, les soumettant à des journées de travail de 8, 9 ou 10 heures de travail productif sans leur laisser la possibilité de se livrer à un travail social éducatif, ne les a pas amenés à un niveau tel qu'ils puissent immédiatement passer à une auto-gestion intégrale de la société. Aussi longtemps que la journée de travail n'est pas suffisamment réduite, les conditions matérielles les plus élémentaires pour une gestion intégrale de la société par les producteurs n'existent pas, et des formes de délégation de pouvoir sont inévitables, ce qui entraîne des tendances bureaucratiques. La dynamique idéale de la société de transition consiste justement à trouver un rythme de développement des forces productives qui permette, *sans résistance des institutions sociales nouvelles*, le dépérissement graduel et progressif de tous les aspects négatifs résiduels.

On peut alors poser différemment la question de l'analyse de la situation dans les Etats ouvriers bureaucratiquement déformés ou dégénérés : indépendamment des circonstances historiques particulières qui ont donné naissance au stalinisme, ce qui est choquant, après 50 années de développement en Union Soviétique, c'est qu'*aucun phénomène de dépérissement ne s'est produit* : toutes ces survivances inévitables, au lieu de dépérir, ont au contraire tendance à se renforcer progressivement :